

T 307

LA PRINCESSE DÉLIVRÉE

3

La Ramée et le fantôme

Il y avait un homme qui s'appelait aramée Il avait fait son temps de 7 ans, **et qui avait** rengagé deux canger sous **puis il s'était** l'espoir de venir caporal à la fin de sans dernier canger **sans capitaine** il demanda a sans capitaine s'il voulait lui donner le grade qu'il voulait le capitaine ne voulut pas et Aramée parti du régiment disant qu'il aimait mieux servir le diable 1 an que de servir san capitaine un **anst** quand il fut sortit de la ville il trouva un chemin qui le conduitsit dans une foret de sapin il mit longtemp à sortir de la foret et regrettait **encor** déjà le régiment il passait dans des chemins tortueux quelle que foi il s'égarait dans des broussailles et se déchirait les jambe enfin il en sortit, après être sorti, il de loin un sinistres deuile **vit** il entra dans une auberge il se fit servir a boire et manger **ét** ce qui **à** lavait vue le tenait en peine il ne put finir de manger avant di demander **ent** il leur dit j'ai vue une ville en loin qui était en deuil je voudrai bien savoir ce que c'est que cela. l'aubergiste lui répondit c'est une à faire bien triste le roi à perdu sa fille et **a** il y à un fantôme [2] dans une église et toute les nuit il étouffe un soldat . l'on dit qu'un homme qui pourrait le garder trois nuits sans que le fantôme put le prendre l'on serait sauver de **cette ce** fantôme mais cela est surment impossible par ce que voila trop de soldat qui l'étoufe. le vieux soldat dit bien mettez-moi une bouteille de vin dans mon sac moi j'y passerait bien trois nuits et le reijeté dans sa fosse. puis il partit il arriva bien tôt a la ville il alla chez le roi lui dire qu'il voulait aller garder le fantôme le roi lui dit qu'il était très **coanteant** mais il faut bien prendre garde à vous, soyez tranquille, j'an ai vue de plus rude il atandi que la nuit fut venue puis il entra dans l'église y fit une courte prière puis il alla se cacher derrière l'autele le fantôme avait un quar d'heure pour chercher il se prenai¹ onze heures trois quart il devait toutes les nuits finire à minuit enfin le fantôme après avoire cherché **un de**

¹= il se mettait à l'œuvre à onze heures.

moment il se diriga vers lotelle mais l'heure sonna et il rentra dans.

tous côter

sa fosse le matin tout le monde était étoner de **le** voir l'on croyait
le soldat.

que personne pouvait s'an tirer il s'apprentait pour le soir cette
nuit le fantôme avai une demi heure l'Aramée se mit dans la chère
le fantôme fit comme l'autre nuit mais chercha longtemps derri
ère l'atutelle puis il descendit vers les grands portes il remonta
et alla chercher par vers la chère il mit le pied sur l'escalier mais
l'heure sonna encor **il et** il rentra encor dans sa fosse l'aramée sor
dit

ti de l'église qu'and le jour commençait un peut il leur j'an
vait guère peur je l'ai prit par les de épaules et je lui ait dit rantré
dans ta, toit la troisième nuit arrivée, il partit encor com

fosse

le fantôme

[3] comme les autres fois, mais cette nuit **il** avait deux heures monta au
larramée

clocher le fantôme avait tout tenu quand les 11 heures en sonnèrent. l'arra
mée eu peure et descendi du clocher et il s'en alla par un chemin qui al-
lait le conduire en sans pays mais il rencantrat des repasseures de ciseaux
il y avait une femme derrière la voiture. elle lui dit c'est vous qui
ce sauvez de l'église vous avez peure comme les autres il lui dit qu'il ne
savait pas ce qu'elle voulait lui dire je vous connaît bien, dit-elle
et bien tenez voilà une paire de ciseaux retournez et l'ors que **et**
le fantôme cherchera a vous étoufer baissez vous et coupez lui les angles
des pied et après ceux des main il fit ce qu'elle lui avait conseiller et **se**
il ce trouva une belle princesse elle lui sauta au cou en disan voi
là mon libérateur la fille du roi qui avait été métamorphosée et
c'était

que l'on couyai**ent** morte le roi transporter de joie **les** voulu récom
penser le vieux soldat mais celui-ci ne voulu poin d'autre récampense
que la main de sa fille la princesse l'avait déjà demander à son père
ce qu'il acsepta il alla **faire** en sans pays arranger ses afaire et il re
vint au près de la princesse ils se marièrent huit jours après et la
noce dura quinze jour le roi devenu vieux voyant son gendre grand
il lui donna la couronne et il gouverna avec paix. Briffault François.

Mise au net

Millien a mis au net la version écrite par François Briffault qu'il a intitulée : La Ramée et le fantôme. Elle se trouve dans les feuilles volantes relatives à la famille Briffault. Il y a également un brouillon de cette mise au net qui montre la façon de procéder de Millien : fidélité à la trame du conte mais aussi enjolivement littéraire. Elle montre aussi une certaine hésitation dans la formulation, beaucoup de ratures et donc un temps de rédaction important pour arriver au texte définitif.

Bête dans église

Il y avait--une fois un soldat--nommé La Ramée.
Après avoir servi sept ans, il s'était---rengagé deux
fois dans l'espoir de devenir caporal. A la
fin de son troisième congé, il alla trouver---son
capitaine.

— Mon capitaine, voilà mon temps fini ; voulez-vous
me donner le grade--de caporal ?

— Pas encore La Ramée ; tu l'auras, si-tu
t'engages de nouveau.

— Au diable votre engagement ! Je m'en vas.
J'aimerais mieux servir le-diable sept-ans que

un an de plus

de rester avec vous !

Le--voilà donc parti comme simple soldat et
pas trop content . A la sortie de la ville, il prit
un chemin qui le conduisit au milieu d'une grande
forêt. Il marcha longtemps, longtemps, dans les
broussailles, les fondrières, trébuchant sur les cailloux,
se déchirant--aux épines et regrettant--déjà le
régiment — Il sortit enfin de la forêt--et vit dans
la plaine une ville se détachant sur l'horizon
avec de grands drapeaux noirs arborés
en signe de deuil. **A la première auberge** , Il

dans une auberge

entra mourant de faim et se-fit servir à
manger.

là-bas

— **J'ai pris de loin Je vois**, dit-il à l'aubergiste,
une ville avec de-grands drapeaux noirs : qu'est-ce
que cela veut--dire ?

— C'est une triste chose, répondit-l'aubergiste.

Le roi avait une fille, la plus belle de-sur terre ;
[2] il l'a perdue, il y a quelque temps et, depuis
ce--moment, il vient toutes les nuits, dans
une--vieille église, une sorte-de fantôme
très dangereux. **A onze heures**

A onze heures trois quarts, il soulève une dalle-de
l'église, sort--d'un caveau et-il y rentre à
minuit sonnant. Chaque soir, le roi poste des
soldats pour garder--l'église ; le--matin, on les
trouve étouffés. On dit---qu'un homme qui
pourrait y passer seulement trois nuits
chasserait le fantôme et en délivrerait la ville ;
mais personne n'y a réussi et-tout-le
monde est---dans la--désolation.

— Ce n'est que cela ? dit La Ramée.

Moi, je m'en charge. Mettez dans mon-sac
une---bouteille de-bon vin, — et au revoir !

Le soldat se dirigea vers la ville et
alla **immédiatement**---se-- présenter au
palais du roi, qui le reçut immédiatement.
— Sire, je suis un vieux soldat et je n'ai pas peur.
Je-viens vous demander à passer---la nuit
prochaine dans l'église.
— Mon ami, sais-tu à quoi tu t'exposes ?
— Oui, Sire, je le sais ; mais soyez sans
crainte, je vous délivrerai du fantôme.
— Si tu réussis, tu auras bonne récompense.

Merci,

— **Au revoir**, sire.

— Au revoir, mon ami.

La nuit venue, La Ramée entra dans l'église.
Il fit une courte prière, puis se-cacha
derrière l'autel. Un quart--d'heure avant
[3] minuit-, il entendit--le bruit de-la dalle--qui
se-soulevait. Le--fantôme--parut, cherchant---dans
tous les coins, tantôt--s'approchant, tantôt
s'éloignant . Il prit--enfin la direction de
l'autel, aperçut-La-Ramée et courut sur-lui ;
mais minuit sonna et---il disparut.

Le matin, grande surprise et-grande-joie
pour toute la ville , de voir le soldat encore
vivant ! Lui avait eu tellement peur, **qui** malgré sa
déjà

bravoure, qu'il s'inquiétait---**d'avance** pour-la
nuit prochaine . Cette fois, il se--cacha dans la
chaire. A onze--heures et--demie, le-fantôme sortit
du caveau. Il-se dirigea d'abord--derrière-l'autel
où il avait aperçu le-soldat-, -la nuit précédente
Il chercha longtemps, longtemps de ce côté, puis
longea les murs à droite et-à gauche, arriva
au--pied de-la chaire et---mit--le pied sur--les
marches, juste au moment où minuit sonna.
La-Ramée, cette--fois encore, était délivré.

A---la---pique du jour, il sortit. Il fit
le crâne devant le peuple-qui l'attendait
pour--le fêter.

— Votre--fantôme, **dit**-je le-mène à ma guise
et-il n'a qu'à m'obéir.

Restait--la troisième nuit, la--plus
terrible. Le soldat tremblait d'avance ; **son** Le
lui

cœur battait fort quand il se vit de-nouveau
enfermé dans l'église—. Il monta au clocher
[4] et attendit. Mais, dès le coup de dix heures, le
fantôme leva--la-pierre et--commença ses recherches :

c'était deux longues heures d'angoisses pour--La-Ramée.
Il entendait--le fantôme en fureur explorant tous
les coins et recoins de-l'église, avec grand tapage.
A onze-heures, ses dents claquaient, il suait de
peur et-n'y tenant-plus, il descendit du clocher,
ouvrit la porte à la hâte et-se précipita dans la
rue, courant au-hasard. Il n'avait pas fait cent
pas sur--le chemin qu'il rencontra des repasseurs,

escortant

toute une famille, hommes et--femmes, accompagnant une
voiture où dormaient les enfants.

— Ah ! Ah ! Vous avez eu-peur comme-les camarades,
lui dit une femme---qui marchait derrière.

— Que voulez - vous dire, répondit---La-Ramée.

— Je--dis ce-que je sais... Je vous connais...

Vous venez de quitter l'église : est-ce vrai ?

— Oui, c'est---vrai.

— Retournez - y bien vite, il est encore temps.

Tenez, voici une---paire de ciseaux ; avec cela,
vous n'avez rien à craindre. Quand le-fantôme
se jettera sur vous pour--vous étouffer, ne---vous
débattez pas ; mais coupez-lui les ongles, ceux
des pieds d'abord, puis, ceux des mains,et-tout sera
fini.

La-Ramée prit les ciseaux, remercia la-femme et
[5] rentra dans l'église. A peine avait-il refermé
la-porte qu'il se sentit---étréint par-les-bras du
fantôme . Sans perdre la--tête, il ouvrit les-ciseaux
et-se mit en devoir de lui couper--les ongles des
pieds et des mains ; ce qu'il fit avec-plus de
facilité qu'il ne-l'aurait cru ; et aussitôt le
fantôme se changea en une belle demoiselle qui lui
sauta au cou pour--l'embrasser.

— Voici mon libérateur ! Je-suis la-fille-du-roi. On me
croit morte, je n'étais que métamorphosée . Vite,
allons trouver--mon père !

La-Ramée fut---reçu par-le--roi avec les
témoignages de--la plus vive reconnaissance.

te

— Je n'ai rien à vous refuser : que demandes-tu ?

— Mon-père, dit la princesse, c'est---La-Ramée qui m'a
sauvée ; je n'épouserai jamais que lui. Faites mon bonheur-et
le-sien en autorisant notre mariage.

— Qu'en dis-tu, La-Ramée ?

— Sire, je n'accepterai pas d'autre---récompense.

Le roi ne fit aucune opposition objection.- La-Ramée
s'en alla dans son pays mettre--ordre à-ses affaires. Dès son
retour, on fit les apprêts de-la noce. Elle dura quinze-jours. Tout
le royaume y prit part.

Peu de temps après, le roi se sentant--vieillir, abdiqua en

faveur de son gendre et La-Ramée devenu roi gouverna
longtemps, avec sagesse.

Achille Millien

Feuille volante Briffault 19 bis(1-5 pour la mise au net) et 19 (1-5 pour le brouillon). Arch., Ms 55/7.

Marque de transcription de Paul Delarue.

Mise au net

Millien a mis au net la version écrite par François Briffault qu'il a intitulée : La Ramée et le fantôme. Elle se trouve dans les feuilles volantes relatives à la famille Briffault. Il y a également un brouillon de cette mise au net qui montre la façon de procéder de Millien : fidélité à la trame du conte mais aussi enjolivement littéraire. Elle montre aussi une certaine hésitation dans la formulation, beaucoup de ratures et donc un temps de rédaction important pour arriver au texte définitif.

Il y avait une fois un soldat nommé La Ramée. Après avoir servi sept ans, il s'était rengagé deux fois dans l'espoir de devenir caporal. À la fin de son troisième congé, il alla trouver son capitaine.

— Mon capitaine, voilà mon temps fini ; voulez-vous me donner le grade de caporal ?

— Pas encore La Ramée ; tu l'auras, si tu t'engages de nouveau.

— Au diable votre engagement ! Je m'en vas. J'aimerais mieux servir le diable sept ans que de rester un an de plus avec vous !

Le voilà donc parti comme simple soldat et pas trop content. À la sortie de la ville, il prit un chemin qui le conduisit au milieu d'une grande forêt. Il marcha longtemps, longtemps, dans les broussailles, les fondrières, trébuchant sur les cailloux, se déchirant aux épines et regrettant déjà le régiment. Il sortit enfin de la forêt et vit dans la plaine une ville se détachant sur l'horizon avec de grands drapeaux noirs, arborés en signe de deuil. Il entra dans une auberge² mourant de faim et se fit servir à manger.

— Je vois là-bas, dit-il à l'aubergiste, une ville avec de grands drapeaux noirs : qu'est-ce que cela veut dire ?

— C'est une triste chose, répondit l'aubergiste. Le roi avait une fille, la plus belle de sur terre ; [2] il l'a perdue, il y a quelque temps et, depuis ce moment, il vient toutes les nuits, dans une vieille église, une sorte de fantôme très dangereux.

À onze heures trois quarts, il soulève une dalle de l'église, sort d'un caveau et il y rentre à minuit sonnant. Chaque soir, le roi poste des soldats pour garder l'église ; le matin, on les trouve étouffés. On dit qu'un homme qui pourrait y passer seulement trois nuits chasserait le fantôme et en délivrerait la ville ; mais personne n'y a réussi et tout le monde est dans la désolation.

² Première notation, rayée : À la première auberge, il entra...

— Ce n'est que cela ? dit La Ramée. Moi, je m'en charge. Mettez dans mon sac une bouteille de bon vin, et au revoir !

Le soldat se dirigea vers la ville et alla se présenter au palais du roi qui le reçut immédiatement.

— Sire, je suis un vieux soldat et je n'ai pas peur. Je viens vous demander à passer la nuit prochaine dans l'église.

— Mon ami, sais-tu à quoi tu t'exposes ?

— Oui, sire, je le sais ; mais soyez sans crainte, je vous délivrerai du fantôme.

— Si tu réussis, tu auras bonne récompense.

— Merci, sire.

— Au revoir, mon ami.

La nuit venue, La Ramée entra dans l'église. Il fit une courte prière, puis se cacha derrière l'autel. Un quart d'heure avant [3] minuit, il entendit le bruit de la dalle qui se soulevait. Le fantôme parut, cherchant dans tous les coins, tantôt s'approchant, tantôt s'éloignant. Il prit enfin la direction de l'autel, aperçut La Ramée et courut sur lui ; mais minuit sonna et il disparut.

Le matin, grande surprise et grande joie pour toute la ville de voir le soldat encore vivant ! Lui avait eu tellement peur, malgré sa bravoure, qu'il s'inquiétait déjà³ pour la nuit prochaine.

Cette fois, il se cacha dans la chaire. À onze heures et demie, le fantôme sortit du caveau. Il se dirigea d'abord derrière l'autel où il avait aperçu le soldat, la nuit précédente. Il chercha longtemps, longtemps de ce côté, puis longea les murs à droite et à gauche, arriva au pied de la chaire et mit le pied sur les marches, juste au moment où minuit sonna. La Ramée, cette fois encore, était délivré.

À la pique du jour, il sortit. Il fit le crâne devant le peuple qui l'attendait pour le fêter.

— Votre fantôme, je le mène à ma guise et il n'a qu'à m'obéir.

Restait la troisième nuit, la plus terrible. Le soldat tremblait d'avance. Le cœur lui battait fort quand il se vit de nouveau enfermé dans l'église. Il monta au clocher [4] et attendit. Mais, dès le coup de dix heures, le fantôme leva la pierre et commença ses recherches : c'était deux longues heures d'angoisses pour La Ramée. Il entendait le fantôme en fureur explorant tous les coins et recoins de l'église, avec grand tapage. À onze heures, ses dents claquaient, il suait de peur et n'y tenant plus, il descendit du clocher, ouvrit la porte à la hâte et se précipita dans la rue, courant au hasard. Il n'avait pas fait cent pas sur le chemin qu'il rencontra des repasseurs, toute une famille, hommes et femmes, escortant⁴ une voiture où dormaient les enfants.

— Ah ! Ah ! Vous avez eu peur comme les camarades, lui dit une femme qui marchait derrière.

— Que voulez-vous dire ? répondit La Ramée.

— Je dis ce que je sais... Je vous connais... Vous venez de quitter l'église : est-ce vrai ?

— Oui, c'est vrai.

— Retournez-y bien vite, il est encore temps. Tenez, voici une paire de ciseaux ; avec cela, vous n'avez rien à craindre. Quand le fantôme se jettera sur vous pour vous étouffer, ne vous débattez pas ; mais coupez-lui les ongles, ceux des pieds d'abord, puis, ceux des mains, et tout sera fini.

³ Première notation, rayée : d'avance.

⁴ Premières notations, rayées : 1 accompagn[ant], 2 suiv[ant]

La Ramée prit les ciseaux, remercia la femme et [5] rentra dans l'église. À peine avait-il refermé la porte qu'il se sentit étreint par les bras du fantôme. Sans perdre la tête, il ouvrit les ciseaux et se mit en devoir de lui couper les ongles des pieds et des mains ; ce qu'il fit, avec plus de facilité qu'il ne l'aurait cru ; et aussitôt le fantôme se changea en une belle demoiselle qui lui sauta au cou pour l'embrasser.

— Voici mon libérateur ! Je suis la fille du roi. On me croit morte, je n'étais que métamorphosée. Vite, allons trouver mon père !

La Ramée fut reçu par le roi avec les témoignages de la plus vive reconnaissance.

— Je n'ai rien à te refuser : que demandes-tu ?

— Mon père, dit la princesse, c'est La Ramée qui m'a sauvée ; je n'épouserai jamais que lui. Faites mon bonheur et le sien en autorisant notre mariage.

— Qu'en dis-tu, La ramée ?

— Sire, je n'accepterai pas d'autre récompense.

Le roi ne fit aucune objection⁵. La Ramée s'en alla dans son pays mettre ordre à ses affaires. Dès son retour, on fit les apprêts de la noce. Elle dura quinze jours. Tout le royaume y prit part.

Peu de temps après, le roi se sentant vieillir abdiqua en faveur de son gendre et La Ramée, devenu roi, gouverna longtemps, avec sagesse.

Achille Millie

Écrit à la plume [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par François Briffault, [É.C. : né le 05/10/1862 à Montigny, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chaumereuil, née à Montigny le 26/03/1827 ; sculpteur, il a exposé ses œuvres à Paris de 1890 à 1895.] Titre original. Arch., Ms 55/3, Cahier Montigny/3 p. 27-29⁶.

Pas de marque de transcription de P. Delarue.

Publié par P. Delarue, Borzoï Book, La Ramée and the Phantom, I, 33, p. 252.

Catalogue, I, n° 3, vers. A, p. 174.

Feuille volante Briffault 19 bis(1-5 pour la mise au net) et 19 (1-5 pour le brouillon). Arch., Ms 55/7.

Marque de transcription de Paul Delarue.

⁵ Première notation, rayée : opposition.

⁶ Millien a tiré un trait en diagonale sur les trois f., signe de la mise au net de la version.